

MEMOIRE DU PAYS

ESTARQUANDINNI

| | |
|---|----|
| ON CONTINUE AVEC LE BENDÈU ! | 2 |
| TU VAS T'AGANTER UNE PANISSE SI TU CONTINUES ! | 4 |
| APRÈS CETTE PANISSE TU VEUX QUE JE T'EMPLÂTRE ? | 6 |
| SI TU CONTINUES TU VAS T'AGANTER UN TAQUET ! | 8 |
| TU VAS TE FAIRE SAQUER SI TU CONTINUES ! | 10 |
| IL EST ENTREPRIS DANS TOUT CE QU'IL FAIT ! | 12 |
| IL S'EST ESTRAMASSÉ ! | 14 |
| JE SUIS COMPLÈTEMENT ESCAGASSÉ ! | 16 |
| SI TU CONTINUES JE VAIS T'EN EMPÉGUER UNE ! | 18 |

ON CONTINUE AVEC LE BENDÈU !

La dernière fois, nous avons présenté parmi les mots francitans employés par les indigènes que nous sommes et aussi par ceux venus d'ailleurs qui sont venus s'intégrer à notre communauté occitane en nous apportant leurs richesses culturelles, car "l'universel, c'est le local moins les murs", le "bacèou", de l'occitan "bacèu". Aujourd'hui, nous continuerons avec le "bendèu", et quelques autres mots, car la liste est longue !

"Je vais te virer un bendèou si tu continues à me chercher !", "Il s'est pris un bendèou que je te dis qu'aquò !", "Le bendèou qu'il s'est aganté, il se l'était bien cherché !" Le "bendèou" est évidemment un mot francitan. Il est la transposition intégrale de "bendèu", dont la prononciation est identique. Le "bendèu", dans son sens premier, désigne un bandeau, une bande de toile dont les femmes de certaines régions (ce mot étant pris dans un sens mondialiste) se serraient, ou se serrent encore la tête et le cheveux. Par extension, on comprend que le mot ait pu désigner un coup porté au visage, un soufflet.

Justement, le mot "soflet" (pr : souflé), est occitan et a la même signification que "soufflet" en français. C'est donc un coup porté sur la joue et plus précisément sur celle qui est gonflée. Cette identité explique l'emploi courant qui en est fait chez nous mais qui n'a rien à voir avec le passage au français. "Il lui a donné un soufflet !", "S'il se comporte toujours comme ça, ça m'étonne pas qu'il se soit pris un soufflet !", "Les soufflets, il se les cherche qu'il répond toujours à sa mère !"

Un mot synonyme ou presque, est "boufe" . De l'occitan "bofa", prononciation identique. À l'origine, le mot désignait le soufflet porté à quelqu'un qui gonflait la joue pour le recevoir. Il faut préciser que jusqu'au XIX^e siècle, et probablement plus tard, il s'est trouvé des individus qui donnaient de l'argent aux malheureux, et en échange, leur portaient des "bofas" ! Cela se trouvait un peu partout en Europe. Après, il devient aisé de comprendre comment les nazis ont créé les camps de la mort, la Gestapo pratiqué la torture, imitée en cela par certains "soldats" (ou prétendus tels) "français et laïques" durant la guerre d'Algérie. Par extension, le mot a ensuite pu désigner tout coup porté au visage de quelqu'un: "Il s'est aganté une boufe qu'il avait répondu !", "Pour se prendre des boufes, il est fort !", "Avec ce qu'il dit comme couillonades, comme tu veux qu'il s'agante pas une boufe !"

En rapport avec "boufe", nous avons "l'ange boufarèou", transposition directe de l'occitan au francitan de "l'àngel bofarèu" (pr : lantgé boufarèou), littéralement "l'ange jouflu", car comparable à quelqu'un qui souffle, "que bofa" (pr : qué boufe). "L'ange bofarèu" est une figurine d'ange que l'on place dans les crèches. Cela s'appliquera aussi à un enfant qui a de belles joues : "Le petit de Vanessa, il a de ces gaoutes qu'on dirait l'ange boufarèou !". Quant à "boufa", de l'occitan "bofar" (prononciation identique), c'est-à-dire souffler, est un verbe qui s'applique notamment au vent : "Ça va boufer ce matin !", "Le mistral, il boufe aujourd'hui !", "Ce que ça boufe !", "Ça va faire huit jours que ça boufe ! Je commence à en avoir mon gonfle !", "On entend le mistral qui boufe !"

Et n'oublions pas le mot "bouffon", presque identique en occitan "bofon" (pr : boufoun), qui en français s'applique à une personne qui sert de jouet aux autres. C'est aussi le cas en occitan, mais ches nous, il existe une signification différente. En effet, un "bouffon" est quelqu'un qui est un bravache, un matamore, qui veut faire croire aux autres qu'il se situe à un

niveau bien plus haut que celui auquel il est réellement : "Tchoua, c'est un bouffon, qu'il te dira qu'il possède quatre entreprises et il demande toujours que tu lui prêtes des sous !", "Cedric, il arrête pas de bouffonner pour se faire remarquer de filles !". Car évidemment, un "bouffon" est quelqu'un qui "bouffonne" ! "Tu le crois, lui, qu'il est de longue à bouffonner !"

Autre mot dont l'emploi est fréquent, "carpan". Cela désigne au propre en occitan une toque de magistrat ou de docteur, un bonnet de parade. Là encore, par extension, on a désigné sous le terme "carpan", le coup donné sur la tête, une calotte, et bien sûr tout coup porté. "Il lui a donné un carpan qu'il lui a viré la tête !", "Il s'est aganté un carpan qu'il s'en souviendra !", "Tu vas te prendre un carpan !".

On peut achever pour cette fois avec "emplâtre", simple adaptation de l'occitan "emplastre" (pr : émplastré), voire utilisation directe du mot occitan. C'est un synonyme de "bacèu", et on pourrait traduire en français par : soufflet bien appliqué. Et aussi le verbe "emplâtrer", de l'occitan "emplastrar" (pr : émplastra). Quelques exemples vous rappelleront des scènes de la vie courante : "Il s'est fait emplâtrer par le voisin qui l'aime pas !", "Tu vas te faire emplâtrer si tu continues", "Il s'est pris un emplâtre qu'il a dû se le sentir !", "Emplastre-le qu'il nous gonfle !"

Vous doutez bien qu'on en a pas encore fini avec les... "emplastres" ! Au còp venent, que !

TU VAS T'AGANTER UNE PANISSE SI TU CONTINUES !

Il est certain que lorsque quelqu'un que vous connaissez, et plus spécialement un niston, vous boustigue, vous pouvez vous énerver, de là la phrase qui constitue le titre de cet article. Cela ne veut pas dire que la "panisse" interviendra automatiquement, mais il s'agit d'un menace qui souvent calme le perturbateur ! Le mot vient de l'occitan "panissa" (prononciation : panisse), qui l'a lui-même emprunté directement au latin *panicium*. Il désigne à l'origine la farine de "césér" (pr : cézé ; "pois-chiche") mêlée à la farine de maïs, dont se nourrissaient les classes pauvres de la société, en particulier les immigrés génois au XIX^e siècle à Marseille, et plus généralement en Provence.

Depuis, les choses ont évolué, et dès la guerre de 14-18, les "panissas" qui étaient vendues en rouleaux, n'ont plus constitué la base de l'alimentation. Mieux, elle sont devenues une sorte de gourmandise ! On coupe des tranches dans le rouleau, ce qui donne les "panisses", le mot étant généralement au pluriel, que l'on met ensuite à frire dans la "sartan" ou poêle. Ces rouleaux sont en vente chez tous les charcutiers et on les trouvent même dans les super-marchés !

Par extension, le mot occitan "panissa" a désigné une giffle, un soufflet, car lorsque la tranche est coupée, elle ressemble à la paume de la main : "Elle lui a donné une panisse qu'il arrêtait pas de l'embêter !", "À la petite, elle lui a donné une panisse !", "Cette panisse, on peut dire qu'il se l'est bien cherchée, qué !"

Et pour le sens propre, originel, on aura : "On pourrait faire des panisses pour les servir à l'apéritif que c'est original !", "Les panisses, elles sont bien meilleurs chaudes !", "Les panisses, quand elles sont froides et qu'on les réchauffe, je trouve que c'est trop sec !", "Si on prenait des panisses pour ce soir ?"

Un mot occitan a connu une belle fortune : "pastís". Il est passé en francitan sous une prononciation identique et il a été adopté par le français qui n'avait pas d'équivalent. Au propre, un "pastís" est un pâté ; cela se dit aussi d'un barbouillage car un "pastís" est un mélange de diverses substances généralement carnées, mais qui peuvent être aussi végétales, d'où le rapprochement. C'est à partir des années 30 du siècle passé que le mot a commencé à être employé pour désigner une boisson alcoolisée à base d'anis qui mélangée à l'eau, était rafraichissante. Vous connaissez tous le célèbre Ricard créé par Paul Ricard, qui je le rappelle était un occitaniste membre de l'association "Lo Calen de Marselha" (pr : lou calén dé marsiillo ; "La Lampe de Marseille"). Le mot a été si bien adopté partout qu'on a pu en oublier l'origine : "Tè, vous servirez un pastis !", "Le pastis, l'été c'est ce qui lève le mieux la soif !", "Vous me mettez juste une petite goutte de pastis !"

Par ailleurs, "pastis" a connu une évolution avec "pastagas" qui le désigne aussi ; on notera que la finale "-gas" est occitane et qu'il y a eu une sorte de retour parti semble-t-il du francitan ! Ce qui montre la force de création qui existe encore dans l'occitan malgré les attaques dont notre langue est l'objet de la part des éléments réactionnaires. L'orthographe occitane correcte est : "pastagàs".

Dans le sens de barbouillage, désordre, confusion, embrouille, "pastis" est aussi très souvent employé : "Tu as fait un vrai pastis !", "Qué pastis !", "Ils t'ont fait un brave

pastis !", "La circulation en ville, c'est un pastis !", "Cette affaire, c'est un pastis !". Également pour marquer que l'on est dans une situation difficile : "Sas, je suis en plein pastis, je sais pas comme je vais m'en tirer !",

Et par ailleurs, on a le verbe "pastissar" (pr : pastissa), passé en francitan sous la forme "pastisser". Dans son sens premier, c'est faire un pâté. Et par extension ce sera manier malproprement, et en peinture, charger de trop de couleur, de trop d'ornements. "Quand tu auras fini de pastisser avec la terre, tu me le diras !", "Ce petit, il est toujours à pastisser dans la terre", "Tu vois pas que tu pastisses !", "Il est bon qu'à pastisser !", "Ton minot, qu'est-ce qu'il pastisse !"

Nous en arrivons au diminutif de "pastís", qui est "pastisson" (pr : pastissoun) et désigne un petit pâté, car on sait que la finale "-on" est souvent la marque d'un diminutif. Ainsi dans "aucelon" (pr : aoucéoun), dérivé de "aucèu", "aucèl" (pr : aoucèou, aoucèl), qui désigne un petit oiseau. Mais, un "pastisson", c'est aussi une gifle, un synonyme de "bacèu" que nous avons vu récemment. "Pastisson" est passé en francitan : "Il lui a donné un pastisson", "S'il continue il va s'agancer un pastisson et après il pleurera !", "Il ferait mieux de faire attention qu'il va se prendre un pastisson s'il continue à faire le couillon !"

Vous voyez qu'entre la "panisse" et le "pastis", il y avait de quoi dire. On s'arrêtera là pour aujourd'hui, et comme on dit, la suite au prochain numéro !

APRÈS CETTE PANISSE TU VEUX QUE JE T'EMPLÂTRE ?

La dernière fois, si je ne me trompe pas, nous avons parlé de différents mots qui avaient un rapport avec des coups portés par une personne sur une autre, dont notamment la panisse et le pastisson. Mais, nous n'en avons pas fini avec ça, qué, ainsi que le suggère le titre du présent article. Car je reviens sur le mot "emplâtre" que je vous ai déjà présenté m'apercevant que j'ai oublié quelques détails : "Si tu continues, tu vas récolter un emplâtre !", "À force de l'énerver, elle a plus pu se tenir et elle te l'a emplâtré !", "Pour le calmer, elle lui a donné un emplâtre !", "Il te l'a bravement emplâtrer !", "Si tu dis encore quelque chose, je t'emplâtre !"

En occitan, un "emplastre" (prononciation : émplastré), est un soufflet bien appliqué, synonyme de "bacèu" (pr : bacèou), que nous avons vu précédemment. Quant à "emplastrar" (pr : émplastra), c'est dans un sens premier appliquer un emplâtre, et par extension donner une gifle vigoureuse.

Par ailleurs, un "emplâtre", également de l'occitan "emplastre" est une personne peu dégourdie : "Regarde-moi cet emplâtre qui est maï au mitan !", "Celle-là, c'est un emplâtre !", "Avec un emplâtre pareil, comme tu veux qu'on s'en sorte !".

Et n'oubliez pas le proverbe francitan : "C'est un emplâtre sur une jambe de bois", de l'occitan "Es un emplastre sus una camba de bòsc" (pr : és un émplastre su une cambe de bos), qui en français de nos vaillants (et compétents ?) académiciens donne "C'est un cautère sur une jambe de bois".

Bon, cette fois, je crois que j'en ai fini avec les "emplâtres", mais vous aurez noté que l'occitan conserve généralement le "s" que le français a perdu et qui est remplacé par un accent circonflexe sur le "ê" : occitan "emplastre", "bèstia" (pr : bèsti, bête), "mèstre" (pr : mèstré) ; français, "emplâtre", "bête", "maître".

En rapport avec "emplâtre", dans son sens de personne peu dégourdie, qui se trouve toujours au milieu, on a le... "santon". Et oui, le mot français santon est un emprunt direct à l'occitan "santon" (pr : santoun), qui est un déminutif de "sant" (pr : san ; "saint"). On sait que l'occitan, de même que les autres langues latines à l'exception du français où ils sont plus rares, disposent dans la dérivation de nombreux suffixes diminutifs ou augmentatifs. Pour l'occitan, les diminutifs sont généralement en "-et", "-in", "-on", "-òt", "-òu", avec ajout d'un "-a" (prononcé le plus souvent "eu") pour le féminin. De là le passage de "sant" à "santon", autrement dit petit saint. En tout cas, outre cette désignation pour des personnages en argile crue vendus au mois de décembre au moment de la foire des santons pour faire la crèche, en occitan "lo belem" (pr : lou bélé), il existe une comparaison là aussi avec des personnes peu dégoudies, lentes dans leurs mouvements. "Tu l'as vu ce santon !", "Qu'est-ce que tu fais là planté qu'on dirait un santon !", "Reste pas là planté comme un santon !Boulègue-toi ! Fais quelque chose !", "C'est un vrai santon !"

Mais, à côté de "santon", il y a le santibèli. Il s'agissait de figurines qui au lieu d'être confectionnées en argile crue utilisaient le plâtre et qui, au XIXième siècle, étaient vendues par les Italiens dans les rues de Marseille et d'autres cités occitanes aux cris de "Santi belli !", littéralement "beaux saints". Le mot a été adopté par les Occitans qui l'ont naturalisé

sous la forme "santibèli", et au pluriel, le "i" n'étant dans ce cas pas senti comme tel, en y ajoutant un "s" : "lei santibèlis" (pr : léi santibèli). Le mot "santibèli" est plus péjoratif que "santon", peut-être en raison de son origine transalpine à une époque où les Italiens étaient considérés comme des immigrants originaires d'un état européen sous-développé. Les choses ont heureusement bien changées, mais d'autres immigrants, hélas, ont pris la place des "babis". Toujours est-il que l'on a des expressions peu flatteuses : "Il était là en plein mitan, comme un santibèli !", "Tu pourrais un peu te bouléguer que tu es tanqué comme un vrai santibèli !", "Lui, tu risques pas de le faire bouléguer que c'est un santibèli !".

Et le "santon", a évidemment donné des dérivations qui ont été francisées. C'est ainsi qu'ont passé en français le mot "santonier" (pr : santounié), devenu "santonnier", autrement dit fabriquant de "santons", et l'on parlera par exemple de "l'industrie santonnaire", de l'occitan "industria santoniera" (pr : industrille santounière), très importante en Provence et à un moindre degré en Languedoc. Mais là encore, mèfi, que dans le cadre de la mondialisation, les états esclavagistes d'Asie qui font travailler les enfants, proposent des produits à des prix en rapport avec les salaires de misère qu'ils donnent. On n'arrête pas le progrès !.

Mais nous, on s'arrêtera là pour cette fois qu'on a encore pas mal de chose à voir en ce qui concerne les "bacèus" et leurs dérivés !

SI TU CONTINUES TU VAS T'AGANTER UN TAQUET !

Qui n'a pas entendu cette expression dans laquelle figure "taquet" ? Et parfois qui ne s'en est pas aganté un, de "taquet" ? Le mot "taquet" est occitan, et plus précisément provençal à l'est de Martigues, ce qui explique peut-être que Mistral ne l'ait pas noté dans son dictionnaire monumental pan-occitan car il ne pouvait pas tout savoir, surtout à une époque où l'ordinateur n'existait pas encore ! C'est une variante de "tèchi", "tècho" (prononciation : tètchi, tètchou), avec ouverture du "è" en "a" et déplacement de la syllabe tonique sur la finale, et qui désigne un coup violent. Synonyme évidemment de "bacèu", "bendèu", également passés en francitan comme nous l'avons vu.

"Il s'est pris un de ces taquets qu'il s'en souviendra !", "Cale ! Arrête ! Que sinon je vais te donner un taquet !", "Si tu continues de déconner comme ça tu vas te prendre des taquets !", "Si tu te lèves pas du mitan je te mande un taquet !"

Et on continue avec : "Elle lui a donné une mornifle !", "Les mornifles, c'est pas agréable, qué !", "Si tu me cherches tu vas te cueillir une mornifle !", "À force de la boustiguer, elle lui a donné une mornifle !". Le mot est emprunté à l'occitan "mornifla" (pr : mournifla) qui signifie donner un coup sur le visage. Dans la gradation, c'est plus doux, si l'on peut dire, qu'un "bacèu" ou un "bendèu" !

Quant à "chercher", c'est évidemment un verbe français dont le correspondant occitan est "cercar" (pr : cerca). Les significations premières sont identiques, mais en occitan, cela veut dire aussi "provoquer", et l'on comprend alors tout le sens de l'expression francitane "chercher" : "Il me cherche, et bè, il va me trouver !", "Si tu le cherches, tu vas te prendre une mornifle !", "À force de chercher, tu t'es aganté un bacèou !", "Il te cherche !", "Et bè, ce moustas tu te l'es bien cherché !"

Car nous arrivons à un mot, "moustas", de l'occitan "mostàs" (prononciation identique), qui désigne un grand soufflet donné sur la joue ; il y a d'ailleurs le synonyme occitan "gautàs" (pr : gaoutàs), dérivé de "gauta" (pr : gaoute ; "joue"). "Il s'est pris un moustas qu'il avait la joue toute rouge !", "Je lui ai empègué un de ces moustas qu'il s'en rappellera !". Le mot "mostàs" se dit surtout en Languedoc, et en Provence dans la région d'Arles où, comme l'on sait, l'occitan provençal rhôdanien subit une forte influence de l'occitan languedocien.

Lorsque l'on prend un coup sur la tête ou que l'on heurte quelque chose avec la tête, on peut se faire ensuquer, ou bien s'ensuquer. "Ensuquer" est un verbe qui a connu une grande fortune et qui encore d'emploi courant. Il provient évidemment du verbe occitan "ensucar" (pr : énsuca), qui veut dire "assommer", mais "ensucar" est lui-même dérivé de "suc" (pr : su, suc), qui désigne le sommet de la tête : "En me relevant, j'ai pas vu la barre et je me suis ensuqué !", "Ils lui sont tombés à trois dessus et ils te l'ont ensuqué !", "Il s'est fait ensuqué", "Il a piqué de tête première et il s'est ensuqué !", "Ça, c'est un coup à s'ensuquer si tu arrives trop vite !". Par extension, le mot peut être utilisé pour indiquer que l'on prend des coups ou que l'on va en donner : "S'il continue, on va finir par te l'ensuquer !" Bien entendu, il peut y avoir aussi un emploi dans un sens figuré : "Cette nouvelle, elle m'a ensuqué !", "D'apprendre ça, je suis été comme ensuqué !" Tout ce monde sait ce qu'est un "ensuqué" !

Mais, le terme "ensuqué" peut également s'appliquer à quelqu'un de peu dégourdi, qui tarde à faire ce qu'on lui demande, autrement dit quand vous vous trouvez en face d'un... "ensuqué" ! "Regarde-moi-le cet ensuqué, qu'il est de longue à rêver !", "Le petit de Cédric, c'est un ensuqué ! Tu peux rien lui demander !", "Oh pauvre ! Si tu savais tous les ensuqués qu'il y a sur cette terre !"

J'ajoute que le verbe occitan "ensucar" a une variante qui est "assucar" (pr : assuca). Il n'y aucune différence de sens.

Enfin, si nous revenons à "suc", nous noterons qu'il s'agit d'un terme géographique employé dans certaines régions d'Occitanie, et notamment dans le Massif Central et les Cévennes. Dans ce cas, un "suc" désigne un sommet, une cime, ce qui d'ailleurs n'est que la transposition du "sommet de la tête", à moins que ce ne soit l'inverse qui soit vrai. Ainsi il y a le "suc de Bauson" (pr : su dé baouzoun), le suc de Bauson dans les montagnes du Vivarais que culmine à 1474 mètres, et dans l'Hérault, "Nòstra-Dama-del-Suc" (pr : nostre dame del suc), "Notre-Dame-du-Suc", qui est un lieu de pèlerinage sur la montagne de la Serrane.

Pour aujourd'hui, nous nous arrêterons là. La prochaine fois nous parlerons un peu de l'ensacade et de tout ce qui vire autour, qué !

TU VAS TE FAIRE SAQUER SI TU CONTINUES !

Le verbe occitan "sacar" (prononciation : saca) a plusieurs significations : "enfourner", "mettre dans", mais aussi "jetter", "frapper". C'est dans ce dernier sens qu'il a été maintenu dans le francitan, avec généralement l'acceptation adoucie de "punir durement". Le mot existe aussi en français, mais dans ce cas il signifie "chasser", "renvoyer", ce qui est encore plus doux si l'on peut dire !

"Je vais vous saquer moi !" , "Vous voulez jouer au plus fort, qué, je vous saquerai !" , "Quand il était au service militaire, il était dans un bataillon où il a été saqué, sas !" , "Dans les écoles, autrefois, ils te les saquaient aux élèves !"

Par ailleurs, il y a le diminutif "saquet" qui s'applique à un petit sac suivant le procédé occitan : "-et", "-on", etc... (pr : é/t, oun). "Tè, tu t'es acheté un joli saquet !" , "J'ai pris un saquet pour la pitchoune qu'elle en avait envie !" . Plus familier est "saqueti" qui a l'origine désigne une mise à sac, un saccage, mais qui a été maintenu en francitan dans le sens de "petit sac" contenant généralement une somme d'argent : "Fais passer le saqueti que je paye !" , "Il en a un plein saqueti !" .

Et puis il y a le verbe "ensacar" (pr : énsaca), autrement dit "rosser", "battre", devenu en francitan "ensaquer". Quant à une "ensacade", de l'occitan "ensacada" (prononciation identique), c'est une volée de coups. "Il s'est fait ensaquer !" , ""Il s'est aganté une brave ensacade !" "

"Il lui a donné une de ces roustasses qu'il s'en rappellera longtemps, qué !" , "Hou qué roustasse je me suis pris en finale !" , "C'est à force se prendre des roustes qu'on apprend à bien jouer !" , "L'autre soir au cinéma, il y eu une satonnade et c'est lui qui s'est pris la rouste." "Rouste", avec l'augmentatif "roustasse", suivant le procédé identique à celui des diminutifs, de l'occitan "rosta", "rostassa" (même prononciation), peuvent se traduire respectivement par le français "raclée", "fessée", "volée de coups", et quelque chose de plus... intense ! Dans le jeu, cela donnerait en français "se prendre une pillule", "être écrasé par l'adversaire". De plus, on peut trouver le verbe "rouster" : "Il s'est fait rousté l'autre soir !" , "Il l'a rousté !" , de l'occitan "rostar" (pr : rousta ; "donner des coups"). En tout cas "rouste" est demeuré d'emploi courant dans le langage actuel des régions occitanes méditerranéennes.

Le français a conservé le mot "bastonnade" qu'a également l'occitan, "bastonada" (prononciation identique), et que le francitan utilise beaucoup plus fréquemment qu'en français. C'est un synonyme de "rouste" : "L'autre soir, au balèti, il y a eu une belle bastonnade !" , "Qué bastonnade, dimanche, si tu avais vu ça !" Mais, "bastonar" (pr : bastouna) n'est conservé en français que sous la forme "bâtonner", où l'accent circonflexe rappelle la présence du "s" qui est tombé (comme dans "bête", "forêt", "même", etc...). De toute façon, "bâtonner", qui signifie "donner des coups de bâton", n'est que très peu employé en français sauf dans la littérature. Par contre, le francitan en fait un grand usage dans le sens de "bagarrer", "frapper" : "L'autre soir ils se sont bastonnés !" , "Tu les a vu qu'ils se sont bastonnés !" , "Ils vont maï se bastonner si ça continue !" "

"Si tu continues comme ça tu vas voir que ça va chacler", "Ils vont charcler !" . "Chacler", tchacler", "charcler", avec différentes prononciations, correspondent à "chacar",

"charcar" (pr : tchaca, tcharca) qui signifient "agacer", "inquiéter", et par extension "frapper" pour évidemment riposter à des agressions verbales.

Une "taravèla" (pr : taravèle) est un bâton court qui servait à tourner, lorsqu'il y avait encore des charrettes, le moulinet de celles-ci afin de tendre les cordes qui tenaient le chargement en place.. Plus tard, la "taravèla" a été utilisée pour les camions et camionnettes... Actuellement, avec les progrès de la technique, on n'a plus guère besoin des moulinets et les "taravèlas", même si elles existent encore, sont devenues rares. Toujours est-il que le charretiers, lorsqu'ils avaient des problèmes entre eux, utilisaient souvent les "taravèlas" comme armes. Ils se donnaient des coups de "taravèlas".

De là l'usage du mot qui est passé en francitan avec une prononciation identique : "Continue comme ça à faire le couillon et il va te donner un coup de taravelle !", "Il lui a donné un coup de taravelle !", "Je vais te donner un coup de taravelle si tu me gonfles !"

Mais, on s'arrêtera sur la taravelle pour cette fois. Et on continuera prochainement avec d'autres expressions.

IL EST ENTREPRIS DANS TOUT CE QU'IL FAIT !

Sauf erreur de ma part, dans le dernier article sur le francitan, je m'en étais arrêté à la "taravelle" en rapport évidemment avec le "coup de taravelle" que l'on peut recevoir. Et je vous avais promis une suite à propos des termes sur les coups ou blessures. Mais depuis, il m'est parvenu quelques éléments nouveaux que je veux vous présenter avant d'oublier de le faire. Cependant, soyez rassurés, je n'ai pas comme les escrocs qui ne tiennent jamais leurs promesses, et je reviendrai aussitôt après sur les satons et autres satonnades !

Il se trouve en effet, qu'en échangeant des réflexions avec un ami, celui-ci m'a fait remarquer que l'expression "être entrepris", n'est pas française mais occitane, et qu'elle a été naturalisée dans le francitan. Car vous connaissez tous : "Il est entrepris pour ouvrir cette boîte", "Il est entrepris dès qu'il s'agit de commencer un travail", "La petite, pour coudre, elle est toujours entreprise", "Il est tellement entrepris qu'on peut rien lui faire faire !", "Il est tellement entrepris que je l'envoie jamais faire des commissions !". "Être entreprés" (prononciation : èstré éntreprés) signifie "ne pas savoir comment s'y prendre pour faire quelque chose".

Il n'y a pas si longtemps les jeunes gens faisaient encore le service militaire. Et dans les régions de Marseille et d'Aix un mot occitan était très employé pour désigner d'une manière péjorative tant les soldats que le service militaire : "lo sapin" (pr : lou sapin). "Il fait le sapin", autrement dit en français, "Il est en train d'accomplir son service militaire" ; "Il est au sapin", traduction "Il est au service militaire" ; "Tu l'as vu ce sapin !", traduction "Tu as vu ce soldat comme il ne présente pas bien !" Bien entendu, avec l'abolition du service militaire, le mot disparaîtra...

"Il en fait des vertes et des pas mûres !", "On va s'en aganter des vertes et des pas mûres !", "Il va nous en tomber des vertes et des pas mûres !" L'origine de ce dicton est également occitane ; mais il a subi une modification. En effet, nous avons en occitan "Nos n'avètz dich de vèrdas e de maduras" (pr : nous n'avès di dé vèrde é dé madure), qui se traduit littéralement par "Vous nous en avez dit des vertes et des mûres", autrement dit de toutes les sortes ; mais pour conserver le rythme de la phrase, le mot "maduras", en français "mûres", a été précédé de "pas" ce qui évidemment modifie le sens ; mais contradictoirement celui-ci est cependant conservé dans l'inconscient de celui qui prononce la phrase !

Je disais en préambule que je ne faisais pas comme par exemple un certain Chirac qui s'était engagé en 1996 en Bretagne à faire adopter par la France la "Charte Européennes des Langues Régionales ou Minoritaires" et qui pas assez de ne pas avoir tenu sa promesse sabote l'enseignement de ces langues. Je reviens par conséquent sur le vocabulaire des... satons.

Souvent, lorsqu'on s'en prend un, de saton, et bien "on morfle" De l'occitan "morflar" (pr : mourflar), qui veut dire se prendre des coups, et au figuré subir une épreuve pénible : "Il a morflé qu'il a voulu se battre avec Tchoua !", "Et bè, il est tout maqué ! Il a drôlement morflé !", "Dans cette affaire, ils ont tous morflé", "Les commerçants du quartier, avec le supermarché qui s'est ouvert, ils ont morflé, sas !", "Depuis qu'elle l'a quitté, elle a drôlement morflé qu'elle a vieilli de 20 ans !"

"En me baissant, je me suis fait une gnoque contre la table !", "Le petit, il se fait toujours des gnoques", "Si tu fais pas attention, tu vas te faire une gnoque", "Tu as vu la gnoque qu'il s'est faite ?" En occitan, une "nhòca" (pr : gnoque) est une contusion, une bosse sur le front, une ecchymose. Par extension, cela peut concerner un véhicule ou un objet : "Sa voiture, elle est pleine de gnoques".

"La voiture est pleine de bugnes", "J'ai une bugne sur le front", "Il est couvert de bugnes qu'il s'est pris une brave rouste !", "J'ai une bugne sur le bras". En occitan, une "bunha" ou "bonha" (pr : bugne, bougne), est une bosse, une enflure, une tumeur. Aucun rapport contrairement à ce qu'ont prétendu des ignorants avec l'argot français "beigne" correspondant à gifle. Il existe aussi des formes pronominales : "Il s'est bugné", donc il s'est heurté ; "Il se sont bugnés", autrement dit ils se sont battus.

"Elle a eu un geste !", "Il a fait un geste en le voyant !", "Pourquoi tu as eu un geste en les voyant venir ?" En occitan "Aver un gèst" (pr : avé un dgès), c'est avoir, outre la signification de faire un mouvement du bras, un mouvement de colère. Ce qui est passé dans le francitan.

Et aujourd'hui, nous nous arrêterons sur le geste. Au còp venent !

IL S'EST ESTRAMASSÉ !

Maï un mot, plus précisément un verbe, "estramasser" ou "s'estramasser", qui est directement un emprunt à l'occitan. "Estramaçar" (prononciation : éstramassa), signifie jeter par terre violemment, renverser, terrasser, et "s'estramaçar", se jeter par terre, tomber lourdement de tout son long, frapper rudement contre la terre ou le sol. De là son emploi pour quelqu'un qui fait une chute violente : "Il faisait du vélo et dans le virage il a dérapé sur les gravillons et il s'est estramassé !", "Le petit, en courant, il s'est embronché et il s'est estramassé !", "L'autre soir, dans la traverse qui était mal éclairée, j'ai pas vu le massacan et je me suis estramassé !"

Quant à un "estramaçon" (pr : éstramassoun), c'est un chute ou un coup violent ; le mot est passé, ou plutôt a été maintenu en francitan : "Il s'est pris un de ces coups d'estramasson !", "Si tu continues à le regarder comme ça il va te donner un coup d'estramasson !"

Un "bòfi" (pr : bofi), au féminin "bòfia" (même prononciation, ou parfois bofie), est un substantif (nom commun) ou un adjectif qualificatif qui peut se traduire par bouffi, enflé. Il s'applique à quelqu'un qui grossit : "Ce qu'il a grossi son père ! C'est devenu un vrai bofi !", "Tu as vu comme il est devenu bofi !"

Le sens premier de "bofiga" (pr : boufigue), c'est vessie ou baudruche. Mais ce mot désigne aussi une ampoule, la sorte de boufigue (!), de renflement rempli de liquide produit par un frottement ou une brûlure sur la peau, ce que le français, toujours harmonieux et simple, qualifie de (surtout ne riez pas !)... phlyctène ! Bon, vous voyez que vous connaissiez le mot ! Surtout n'allez plus parler de boufigue comme le fait la vile multitude ! "L'autre jour, j'ai coupé du bois avec la hache et je me suis aganté des boufigues !", "J'ai trop travaillé ! J'ai des boufigues qui me font mal !", "Avec les souliers neufs, je me suis fait des boufigues !", "Le pauvre, il a un de ces mals de dents ! Tu as vu la boufigue qu'il a sur la joue !", "Je sais pas si j'ai pas un abcès que j'ai una boufigue sur la joue.", "Avec les chenilles, il faut faire mèfi que sinon, au printemps tu peux être plein de boufigues !"

Un "fanau de bofiga" (pr : fanaou de boufigue), littéralement un "fanal de baudruche" s'applique à une vessie de baudruche fixée à l'extrémité d'un roseau autour d'un chandelle allumée et qui sert aux danseurs pour éclairer les farandoles nocturnes. C'est de là que vient l'expression française qui finalement est donc occitane, "prendre les vessies pour des lanternes".

"Il a sagaté toutes les plantes !", "Il faut que je sagate les arbres". Le verbe occitan "sagatar" (pr : sagata), a plusieurs significations : égorger, tourmenter, pourchasser, dégrader. Mais il marque aussi l'action consistant à couper les surgeons ou rejets qui viennent au pied des arbres surtout au printemps ; c'est dans ce sens qu'il a passé en francitan : "Je devrai sagater les oliviers que sinon j'aurai guère d'olives !".

"Il a une de ces pognes qu'il vaut mieux que tu te laisses pas aganter, sas !", cette expression peut être employée dans certains sports de combat, le judo par exemple. "Quelle pogne il a !", "Tu as senti sa pogne !". Pogne ou pogne vient de l'occitan "ponha" (pr : pogne), lui-même dérivé de "ponhet" (pr : pougné/ét), autrement dit poignet. "Il a bonne

pougne !", se traduit par : il a une prise solide. Sur la route entre Marseille et Aix il y a le carrefour dit de La Malle, dont le nom complet est en réalité "caireforc de la Mala-Ponha" (pr : caïréfour dé la malapougne), autrement dit carrefour de la mauvaise prise, c'est-à-dire où il y avait, au temps des diligences, des difficultés pour franchir ce passage.

"Ponha", passé à pogne, pougne, en francitan, a été adopté par l'argot français. Mais, cet argot a fait mieux, beaucoup mieux auraient dit nos libéraux qui utilisent des termes plus neutres pour désigner leur richesse. Il s'agit de... pognon ! Car le pognon est le contenu de la pogne ou pougne, ce que l'on peut tenir dans un poing serré. Et de là des expressions que l'on peut considérer comme occitane : "Il est plein de pognon", "Le MEDEF, sas, avec leurs collègues du gouvernement, c'est pas le pognon qui leur manque !". Mais inutile d'insister que vous connaissez la musique. Et les riches la connaissent comme vous, mais sont assez intelligents pour faire beaucoup de cocuts dans ceux de la France "d'en bas".

On s'arrêtera sur le libéralisme économique. La prochaine fois, on continuera avec un mot qui a connu grâce à la publicité (parfois elle sert), une belle fortune (?) : escagasser.

JE SUIS COMPLÈTEMENT ESCAGASSÉ !

Je vous avais promis dans mon dernier article d'évoquer le verbe "escagasser". Et c'est ce que je fais aujourd'hui car il le mérite ! En effet, sa signification première ne correspond généralement pas à l'idée que s'en font ceux qui l'emploient.

Ce verbe donc, est la forme francitane de l'occitan "escagassar" (prononciation : escagassa), qui signifie affaisser, écraser, et dans sa forme pronominale, "s'escagassar", forcer pour pousser ses selles, autrement dit "cagner", lui-même emprunté à l'occitan "cagar" (pr : caga). !

Bien entendu, à côté de la signification première, il y a des extensions, ce qui fait oublier l'origine du mot ! C'est ce qui se passe avec "escagassé" : "Je suis complètement escagassé !", "Avec l'excursion qu'on a fait hier, je suis escagassé !", "En tombant, il s'est escagassé !", "S'il continue à travailler comme ça, il va être escagassé !" Autrement dit, on sera très fatigué.

Venons-en maintenant à "cagner", de l'occitan "cagar" : "J'ai envie de cagner !", "Il va aller cagner qu'il a mal au ventre !", "Va cagner que sinon tu cagueras aux brailles !". "Il s'est cagué aux brailles." Inutile de vous donner la traduction française de ces expressions, sauf qu'il faut se souvenir qu'en français, on en "cague" pas, mais on "chie" ! Du verbe "chier".

Au figuré, nous connaissons de nombreuses utilisations du verbe "cagner". D'abord lorsque quelqu'un ou quelque chose vous contrarie : "Arrête un peu que tu commences à me faire cagner !", "Ne nous fais plus cagner !", "Ça me fais cagner de voir ça !". Également lorsque quelque chose ne marche pas comme on l'aurait désiré : "Je comptais bien être le premier, mais ça a cagué", "J'avais bien commencé, mais à la fin ça a cagué". On l'emploie aussi pour dire que quelque chose ne nous intéresse pas : "Je m'en cague !", "Si tu savais comme je peux m'en cagner !", "Il se cague complètement de son travail !" ; en français cela correspond à se moquer d'une occupation ou de quelque chose. On aura aussi : "Il s'est cagué aux brailles de la pétouche !"

Autres expressions qui sont très imagées et dans lesquelles on ne sent aucune grossièreté, l'occitan étant proche en cela du latin : "C'est son père cagué !", autrement dit "Il ressemble beaucoup à son père" ; "Il cague de droit !", c'est-à-dire qu'il est tellement fatigué qu'il n'arrive plus à se baisser pour cagner, et cela vient du travail qu'accomplissaient les portefaix lorsqu'ils n'arrêtaient pas de charger des sacs durant toute une journée. Nous verrons une autre fois "Va cagner à Endoume", car son origine est différente.

Quand à l'endroit où l'on "cague", c'est un "cagadou", emprunt direct du francitan à l'occitan "cagador" (pr : cagadou) ; bien entendu, de même qu'en français il existe d'autres termes : "lei/los comuns" (pr : léi/lous coumun), ou en Provence maritime le "pati", de l'occitan "pati", terme sur lequel je reviendrais.

Et lorsque l'on a la "cagagne", de l'occitan "caganha" (pr :cagagne), c'est que l'on a, en français, la diarrhée (mèfi à cette orthographe bizarre faite pour éliminer les enfants des classes sociales défavorisées ! et ne croyez pas que je plaisante !). "Je sais pas ce que j'ai

mangé, mais je me suis aganté la cagagne !", "Avec les moules, il faut se méfier que tu risques une bonne cagagne !", "Ça fait trois jours que j'ai la cagagne." Il existe aussi la forme "foira" (pr : fouire), que je verrai une autre fois.

Une "cagade" de l'occitan "cagada" (pr : cagade), est le résultat pratique de la selle. Et "faire une cagade", de l'occitan "faire una cagada" (pr : fairé une cagade), c'est une entreprise manquée, ne pas réussir quelque chose, faire une bêtise : "Et bè, tu sais, il a fait une brave cagade !", "Tu vas encore faire une cagade.", "Pour faire les cagades, il est fort !", "Tu arrêtes pas de faire des cagades !"

"Et comme ça va le caganis ?", "Tu l'a vu son caganis comme il est beau ?" De l'occitan "caganís", qui se décompose évidemment du verbe "cagar" à la troisième personne du singulier, "caga" (pr : cague), et de "nis", qui est tout simplement le nid. Rien à voir avec "l'explication" ou prétendue telle qui fait dériver ce mot de "caga" et... "anis" (sic !). Non, le "caganís", c'est le dernier éclot dans le nid, le dernier de la nichée, le plus jeune. "Mon beau caganis !" dira la mère à son dernier-né.

Et j'achèverai avec la "cagarelle", de l'occitan "cagarèla" (pr : cagarèle), qui est certes un synonyme de "caganha", mais est peu utilisé dans ce sens en francitan. Par contre, le mot est bien connu des pêcheurs qui l'emploient pour désigner le poisson appelé en français chimère monstueuse. "L'autre jour, Touane, il a pris une belle cagarelle !"

On s'arrêtera sur cette pêche, qué !

SI TU CONTINUES JE VAIS T'EN EMPÉGUER UNE !

Le verbe "empéguer" est un mot francitan emprunté à l'occitan "empegar" (prononciation : énpéga), qui est dérivé de "pega" (pr : pégue). La "pega" désigne la poix, la colle, la résine, la glu. En francitan, c'est la "pegue". "Empegar" donc, est synonyme de "emplastrar" que nous avons déjà vu. D'abord, en utilisant seulement ce verbe : "Je vais l'empéguer s'il veut continuer !", "S'il s'en va pas, je te l'empègue !", "Je vais me l'empéguer !" ; puis, de même que dans le titre de cet article, avec un complément : "Tu lui en as empégué une qu'il a dû se la sentir !", "Je lui ai empégué un bacèou !".

Mais, "empéguer" a aussi en francitan pris un sens particulier que tout le monde, Parisiens compris, connaît : celui d'être verbalisé, de s'agancer une contravention. "Je roulais pas vite, mais j'ai pas vu le feu rouge et je me suis fait empégué !", "Tu te rends compte, que les gendarmes m'ont empégué !", "Mon père, il s'est fait empégué qu'il a pas marqué le stop !".

Autre emploi : être dans une mauvaise situation, avoir de grosses difficultés. Ainsi avec "Je me suis empégué dans une affaire que je sais plus comme m'en sortir !", "Je me suis empégué dans choses que j'aurai mieux fait de pas m'en mêler !".

Emploi également très fréquent : être ivre. "Tè, Touane, il s'est maï empégué !" ; "L'autre soir, j'en ai vu deux qui étaient empégués mortels !", "Ils sont empégués mortel !", autrement dit complètement saoul ; "S'ils continuent à chimer comme ça, ils vont finir par s'empéguer !" ; "Il s'est bravement empégué l'autre soir !" ; "Il rentre toujours à la maison à moitié empégué."

En occitan existe une expression qui s'utilise pour marquer la surprise devant quelque chose d'inattendu : "Aquila empega !" (pr : aquéle énpégue). On pourrait la traduire par "Celle-la elle est forte !"

Je reviens au mot originel, "pega". Il est employé sous la forme d'un nom commun dans "C'est une pègue celle-la !", mais aussi sous celle d'un adjectif qualificatif. Ainsi dans "Elle est pègue !", "Il est drôlement pègue !".

Quant au verbe "péguer", de l'occitan "pegar" (pr : péga), c'est-à-dire "coller", il est d'emploi courant : "Ça pègue, sas !", "Je crois que ça pèguera", "On pourrait péguer les deux morceaux", "Si on pouvait les péguer, ce serait mieux", "Les pins, il faut faire mèfi, que ça pègue". Également dans les jeux d'enfants : "C'est à toi de péguer !", "J'ai déjà pégué deux fois, je veux plus péguer !", "Qui c'est qui pègue ?"

Évidemment, une chose qui pègue est une chose pégueuse ! "C'est tout pégueux !", "Boudieu, c'est pégueux !" Parfois, le francitan conserve le mot occitan "pegós", qui se prononce "pégous" et est ainsi écrit sous la forme phonétique française. Notez bien l'orthographe correcte en occitan : "pegós". "C'est tout pégous !", "Elle est pégouse cette fille".

On connaît le "pégot", encore que ce métier soit en voie de disparition. Il s'agit en effet d'un sobriquet désignant les cordonniers qui pour réparer les chaussures utilisent de la

"pègue". Là encore, le mot est dérivé de l'occitan "pegòt" (pr : pégo/t). "J'ai les talons des souliers qui sont usés, je vais les porter au pégot", "Tu ferais bien de porter tes sandales au pégot, sas, qu'elles en ont bien besoin !"

"Lui, c'est un pégoun !", autrement dit, "C'est un raseur !". Mais, "pégoun", de l'occitan "pegon" (prononciation identique), s'applique aussi aux flambeaux qui autrefois étaient fabriqués avec des bois de résineux : "Tu porteras des pégouns pour le défilé", "Il y avait des pégouns et c'était beau que tu peux pas t'imaginer !"

Je voudrais terminer sur un mot de l'argot marseillais dont la consonance est proche de "pega", mais qui est complètement différent : "pègo" (pr : pégo). Il s'applique aux maraudeurs qui hantaient les quais. Le mot est synonyme de "quèco" (pr : : quècou), ce dernier ayant été maintenu en francitan sous la forme "cacou". Dans l'une de ses chansons, intitulée "Lo Pègo" (pr : lou pègo), Victor Gelu, met en scène ce personnage marseillais, en l'occurrence nommé "Blème", qu'il compare aux négociants de toutes nationalités. Et le vers qui termine chaque strophe vaut son pesant de vérité : "Blème es un sant respèct d'aquelei pègos !" (pr : blémé és un san respè daqueleï pègo ; "Blème est un saint auprès de ces larrons !"). Cette chanson, très réaliste et qui comporte une ressemblance frappante avec les activités du capitalisme mondialiste d'aujourd'hui, figure sur le CD des chansons de Gelu édité par *Ostau dau País Marselhés*.

Je vous le recommande ! Au còp venent, que !